

# Bénédict-Pierre-Georges Hochreutiner : 1873-1959

Autor(en): **Baehni, Charles**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Archives des sciences [1948-1980]**

Band (Jahr): **13 (1960)**

Heft 1

PDF erstellt am: **08.08.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ses forces déclinaient, il avait commencé ses recherches au Parc National sur les hauteurs espérant être en mesure de les achever dans les fonds de vallée, même s'il venait à ne plus supporter les effets de l'altitude. On admire aussi sa compagne et collaboratrice qui suivait de si près ses études qu'elle a pu mettre la dernière main à l'œuvre posthume de son mari. C'est grâce à elle que le « Catalogue descriptif des champignons supérieurs de la zone subalpine du Parc National suisse » est actuellement à l'impression.

Jules Favre faisait partie du Comité de rédaction des *Mémoires suisses de Paléontologie*. Le professeur Peyer qui dirige ces *Mémoires* signalait une qualité qui a frappé ses collègues: son exceptionnelle fidélité. Ayant accepté la charge, Jules Favre s'est astreint, en dépit d'une santé parfois chancelante, à ne jamais manquer une séance de comité depuis la fondation de la revue. Cette conscience sans défaut est un des aspects de sa nature d'élite. Jules Favre a fait preuve de ces mêmes qualités d'exactitude et de sens du devoir pendant tout le temps qu'il assumait (de 1922 à 1931) la charge de secrétaire-correspondant de notre Société.

Emile DOTTRENS.

### BÉNÉDICT-PIERRE-GEORGES HOCHREUTINER

1873-1959

Associé libre 1901; membre ordinaire 1902.

B.-P.-G. Hochreutiner naquit à Genève le 3 mars 1873 et fit dans sa ville natale, à Saint-Gall puis à Genève de nouveau, ses études secondaires qui s'achevèrent par une maturité classique. Ensuite, il poursuivit parallèlement, à l'Université de Genève, des études à la Faculté de théologie où il eut comme maîtres Montet, Frommel, Fulliquet et à la Faculté des sciences, sous la direction de Carl Vogt, Thury, Duparc et R. Chodat. En 1896 il publia une première thèse sur les *Phanérogames aquatiques du Rhône et du port de Genève* qui lui valut le titre de docteur ès sciences et en 1911, une seconde thèse sur *La Philosophie d'un naturaliste* qui fit de lui un bachelier en théologie. Entré très tôt au service de la Ville (1897), comme assistant aux Conservatoire et Jardin botaniques, il devait faire toute sa carrière dans cette institution, devenant conservateur en 1906 puis directeur en 1931,

enfin directeur honoraire au moment où il prit sa retraite, en 1943. Il a en outre enseigné la botanique dans diverses institutions, à l'École d'horticulture de Châtelaine, au Collège, comme privat-docent à l'Université, enfin comme professeur extraordinaire de botanique systématique à la Faculté des sciences. Il est décédé le 29 janvier 1959.

Trois thèmes principaux se retrouvent constamment dans l'œuvre considérable (plus de 200 titres) d'Hochreutiner: ce sont la philosophie d'un naturaliste, la nomenclature et les Malvacées, trois thèmes fort différents en apparence, mais qui avaient entre eux, pourtant, de nombreuses correspondances.

Dans sa *Philosophie* (1<sup>re</sup> éd. 1911; 2<sup>e</sup> éd. 1941), Hochreutiner cherchait à concilier deux points de vue apparemment irréductibles: d'une part sa certitude de la réalité du monde sensible qu'il étudiait comme homme de science et d'autre part sa conviction inébranlable que le « moi » des autres était différent, par essence, de son « moi » à lui. S'interdisant par scrupule scientifique, d'étendre à d'autres, par simple analogie, ce qu'il ne connaissait de lui-même que par l'introspection, il découvrit qu'il était seul à être doué de libre arbitre, ses prétendus semblables étant, autant qu'il sût, déterminés. Non seulement son œuvre scientifique a été influencée par ces vues originales, mais encore tout son comportement; ainsi, il avait été amené à admettre que ses échecs aussi bien que ses réussites lui étaient directement imputables et cette certitude, si peu répandue, lui a procuré sans doute l'équilibre remarquable qui le caractérisait.

Dans le domaine de la nomenclature, il avait tout naturellement suivi la voie tracée par Alphonse de Candolle, l'auteur des premières lois et par John Briquet qui fut si longtemps rapporteur sur ces questions difficiles auprès du Congrès international de botanique. Il fut en effet chargé de la traduction française de la 3<sup>e</sup> édition des *Règles internationales* et il publia de nombreuses notes sur des points critiques de l'interprétation du code.

Cependant, l'objet préféré des recherches d'Hochreutiner fut certainement la famille des Malvacées et quelques-unes de ses alliées, les Tiliacées, les Sterculiacées et les Bombacacées. En 1900 il publiait une *Révision du genre Hibiscus* dans laquelle il montrait déjà avec quelle minutieuse attention il avait observé les détails de structure et avec quelle aisance et quelle sûreté il s'élevait jusqu'à la synthèse. Dès cette époque, on lui reconnut généralement la qualité de spécialiste

et de toutes parts, on se mit à solliciter son concours pour la détermination des Malvacées. C'est ainsi qu'il s'occupa des plantes africaines de Schinz, de Durand et Wildeman, de Chevalier, de Guillot et Russillon, de Perrier de la Bâthie, d'Humbert. Etendant ses recherches à d'autres continents, il nomma encore les Malvacées de la Nouvelle-Guinée et de Hawaï, celles du Paraguay, de Chodat et Hassler, celles d'Argentine, de Wilczek, celles enfin de Rauh, du Pérou, cette étude représentant sa toute dernière publication et qui a vu le jour en 1957.

Les Tiliacées et les familles voisines dans l'ordre des Malvacées retinrent longtemps son intérêt, surtout à cause des correspondances morphologiques qu'il découvrait constamment entre elles et les Malvacées proprement dites et qui l'amènèrent plusieurs fois à réviser leurs limites respectives.

On ne saurait passer sous silence, en traçant son portrait, l'importante activité que Hochreutiner déploya, tout au long de sa vie, sur le plan social. Très tôt il fut intéressé par l'Extension universitaire qui devait donner naissance à l'Université ouvrière telle que nous la connaissons aujourd'hui; pendant la première guerre mondiale, il contribua à l'établissement de cultures maraîchères qui rendirent de très grands services à toute une partie de la population gravement touchée par les difficultés économiques qui en résultèrent; son dévouement enfin, trouva un champ d'activité à sa mesure dans l'institution des diaconies de la paroisse des Pâquis.

La vie scientifique d'Hochreutiner aura été riche en événements: son exploration du Sud-Oranais en 1901 fut suivie d'un séjour à Buitenzorg, la célèbre station botanique de Java, puis d'un tour du monde au cours duquel il amassa de précieuses collections. Puis, après une longue période au cours de laquelle il élaborait le matériel récolté, il se vit placé devant deux tâches nouvelles: succéder comme directeur des Conservatoire et Jardin botaniques à son contemporain et ami John Briquet, disparu brusquement en 1931, puis, peu après (1934), succéder en partie, pour l'enseignement de la botanique systématique, à son ancien maître Robert Chodat.

Membre d'un grand nombre de sociétés scientifiques suisses et étrangères, chevalier de la Légion d'honneur, B.-P.-G. Hochreutiner se consacra avec beaucoup de zèle à la Commission de la Bourse fédérale pour voyages d'études de la Société helvétique des Sciences naturelles et à l'Institut national genevois qu'il présida jusqu'en 1957.

Avec B.-P.-G. Hochreutiner disparaît le dernier maillon d'une longue chaîne de botanistes qui ont propagé au loin le renom de Genève; il aura dignement occupé la place que son talent et les circonstances lui avaient assignée.

Charles BAEHNI.

### CHARLES JUNG

1902-1959

Le 21 juin dernier, promeneur solitaire, le Dr Charles Jung s'éloignait vers le Salève revêtu de tous les attraits du printemps qui finissait. Cette nature qu'il aimait lui fut cruelle.

Sa disparition a consterné tous ceux qui le connurent et notre Société est particulièrement éprouvée par son absence. Membre depuis 1931, il fut secrétaire correspondant dès 1934 et nous devons un hommage particulier à son fidèle dévouement.

Originaire de Céligny, le Dr Charles Jung naquit à Marcinelle en Belgique, le 28 octobre 1902. Brillant élève du Collège de Genève, il obtint la maturité classique. Dans notre Alma Mater, il eut le mérite de poursuivre parallèlement des études de médecine et de sciences. Licencié ès sciences naturelles en 1923, il subit avec succès l'examen fédéral professionnel de médecin en 1926.

Agréé comme assistant chez le professeur Battelli dès 1923, puis chef de travaux, il partit en 1927 se perfectionner dans les hôpitaux parisiens et, sous la direction du professeur Labbé, présenta sa thèse de docteur en médecine intitulée *Recherches physiologiques sur la créatinurie*, travail qui manifeste tout l'intérêt de l'auteur pour la chimie biologique.

A son retour à Genève, ce fut l'homme de science qui prévalut sur le praticien. Passionné de recherches, il trouva un compromis avec les activités pratiques en se dirigeant vers les analyses médicales. On le vit au Laboratoire du Dr Liengme (1933/1936), à celui de l'Hôpital Butini (1933/1947), puis à l'Hôpital Gourgas (1947/1958) et enfin chef de laboratoire à la Clinique universitaire de chirurgie de l'Hôpital cantonal (1947/1952 et dès 1956).

Par arrêté du 26 février 1936, sur proposition du professeur Naville, il fut nommé assistant à l'Institut de médecine légale et prêta serment comme médecin vérificateur des décès le 4 mars de la même année.